

TABLE RONDE

Pèlerinage des Amis de Saint Nicolas des Lorrains à Rome décembre 2023

Comme la plupart de vous le savent, celui qui est le sujet principal de cette manifestation romano-lorraine est né à Nancy.

La ville natale du Cardinal Eugène Tisserant a été non seulement son « berceau », mais c'est dans une maison de la rue Gilbert, au numéro 3, qu'il a développé ses premiers centres d'intérêts lesquels lui ont permis de s'intéresser à l'Homme, à la Science, en plus de forger sa Foi indéfectible en Dieu et de se mettre à son service toute sa vie.

C'est à l'exemple de ses parents que l'être humain a pris de l'importance pour lui, et les pauvres en tout premier lieu, ils étaient si nombreux dans son quartier de Saint-Sébastien à l'époque !

En même temps, les contacts du jeune Eugène avec le monde juif étaient quotidiens, ses camarades qui habitaient la maison voisine, fils d'un marchand de mode, étaient juifs.

Par eux il a découvert l'hébreu. Ils avaient même écrit dans cette langue, sous son nom, dans le premier livre qu'il s'est procuré pour l'étudier : "*juif futur*".

C'est chez les Sœurs de la Doctrine Chrétienne qu'il commence ses études ! Puis c'est à S. Léopold et S. Sigisbert qu'il les poursuit.

Il apprend très jeune à servir la messe dans sa paroisse de S. Sébastien, fait partie de la chorale et même de la Conférence S. Vincent de Paul.

Ses deux baccalauréats lettres-philosophie et sciences-mathématiques obtenus à la même session avec mention très bien, à 16 ans & 3 mois, Eugène Tisserant entre au Grand séminaire et commence l'étude de l'hébreu. Le Rabbin Libermann lui fait passer ses examens semestriels.

Immédiatement après ses études de théologie, à vingt ans, la Palestine l'accueille pendant un an à l'Ecole Biblique de Jérusalem. Il y reviendra plusieurs fois, en particulier comme militaire de 1917 à 1919. Il participe alors à la libération de Jérusalem en septembre 1918, ce qui lui vaut la Croix de Guerre avec citation.

En 1964 il allume au Yad Vashem le candélabre à la mémoire des six millions de Juifs victimes de la shoah.

==

Comment n'aurait-il pas été inquiet en prévoyant ce que les régimes nazi et fasciste, et même certains pays d'Europe, se proposaient de faire subir à cette population.

Dès les années trente déjà, il accueille à la Bibliothèque Vaticane des Juifs allemands, contraints de quitter leur pays pour éviter la mort, puis des Juifs italiens que le fascisme prive de leurs droits naturels et métiers. Il permettra aussi à une famille romaine de rejoindre la Palestine, malgré l'opposition farouche des Anglais qui gouvernaient ce territoire. Il est impossible de savoir combien ont pu, grâce à lui, rejoindre le Nouveau continent et y trouver du travail.

Il est surnommé le "cardinal de Gaulle" (un "l" ou deux "l" on ne sait pas !) dans le milieu diplomatique réfugié au Vatican, où il a dû lui-même se réfugier ayant reçu des menaces en ville, durant les années 1940-1943, période où l'Italie, alliée de l'Allemagne, est en guerre

contre la France, ce qui ne facilite pas la vie de notre Cardinal à Rome et même parmi ses confrères et le personnel de la Cité. Nombreux sont ceux qui, malgré la position sans ambiguïté des Papes Pie XI et Pie XII, manifestent toujours et encore de la sympathie pour le régime !

Mussolini n'avait-il pas en 1936 protesté contre son élévation au cardinalat le considérant comme un espion de la France !

Mais ce qui a permis la reconnaissance du Cardinal de Nancy comme «*Juste parmi les Nations*» par le Yad Vashem de Jérusalem c'est l'accueil qu'il fit à M. Cesare Verona, lequel résida chez lui en ville, après la rupture des accords italo-germaniques, de novembre 1943 à la libération de Rome en juin 1944, avec les risques que cela représentaient. Son appartement, qui se trouvait via Pò, n'échappera d'ailleurs pas, à une descente et perquisition en règle des Allemands. Fort heureusement ses pensionnaires, car M. Verona n'était pas le seul à être caché chez lui, avaient pu prendre à temps la poudre d'escampette.

C'est la famille Verona qui a ouvert la procédure de reconnaissance. Elle a de plus permis de découvrir le cas d'un jeune juif français qui, outré de voir maltraité par la presse celui qui lui avait sauvé la vie pendant la guerre, a témoigné dans le journal *Libération* en 1998.

Lorsque Myron Lerner s'est présenté au Cardinal sur recommandation d'un religieux, alors que leur réseau avait été dénoncé, et dit qu'il était juif, sa réponse, sonnait encore aux oreilles de ce Monsieur cinquante cinq ans plus tard, «*Aucune importance ; que puis-je faire pour vous ?* ».

Et le témoignage se poursuit par cette phrase : «*Il a pris mon destin en main, et c'est ainsi que je suis entré au Vatican, couché au fond de sa voiture (...) à la barbe des Allemands* ». Y ayant séjourné un mois, c'est ensuite à Saint-Louis des Français que ce jeune juif français a vécu les derniers mois de la guerre, ajoutant : «*qu'il y avait dans les couvents de Rome beaucoup de Juifs cachés par le Cardinal* ».

Cette reconnaissance par le Yad Vashem réservait une autre surprise : celui qui assumait pendant la guerre la charge de recteur de Saint Louis des Français, notre paroisse nationale à Rome, M^{gr} André Bouquin, grand ami du Cardinal, est lui aussi reconnu comme "*Juste parmi les nations*" dans cette même promotion de 2020.

=+=

En novembre et décembre 1944, le Cardinal de Nancy est autorisé, par le Pape Pie XII et par les autorités militaires françaises, avec un Ordre de Mission émanant du Gouvernement provisoire d'Alger, signé par le chef de cabinet du Général Catroux, à effectuer un voyage dans sa patrie. Le premier depuis le début du conflit en 1939.

En plus de visiter bon nombre de diocèses français, et de congrégations religieuses, ce voyage lui donne l'occasion de faire la connaissance du Général de Gaulle avec lequel il s'entretiendra deux fois.

Belfort libéré, il y préside le Te Deum, accompagné par le Général de Lattre de Tassigny, il visite le front, allant jusqu'à Masevaux, où, à quelques secondes, oui à qq secondes près, ils ont failli être tués !

Lors de son passage dans la capitale, le Cardinal avait été accueilli à son grand étonnement comme le «*Père Spirituel de la Résistance*» et c'est d'ailleurs dans la première promotion d'après guerre, la "Promotion Résistants" qu'il est élevé en 1947 au grade de Commandeur de la Légion d'Honneur.

Dans une conférence qu'il donne à Paris lors de ce premier séjour, il dit lui-même avoir caché des Juifs dont il ne connaît pas les noms.

A la fin des conflits, le Cardinal vient en aide aux nombreux réfugiés et déplacés qui affluent de toute l'Europe en Italie et à Rome, y compris à des "collaborateurs français", lui qui pourtant n'a jamais été favorable au Gouvernement de Vichy. Mais toujours avec discernement, comme il ne manque pas de le préciser et de le rappeler. Pour lui, le reproche que l'on pouvait faire à la plupart d'entre eux était d'avoir fait confiance à Pétain et de l'avoir suivi.

Pendant des années, il remet au Supérieur de la communauté romaine des Frères de S. Jean de Dieu, qui prend en charge nos compatriotes réfugiés, une somme mensuelle, somme augmentée en maintes occasions, selon ses moyens, pour favoriser une action précise.

Il organise à Rome et là où il s'en trouve, la visite des camps de réfugiés provenant des pays occupés par l'Armée Rouge.

Il aide ceux qui refusent, suite aux "*Accords de Yalta*" qu'il qualifie de "*criminels*", un retour forcé derrière le Rideau de fer. Il intervient non seulement avec insistance auprès des responsables alliés, mais va jusqu'à utiliser la presse internationale, pour les sauver de l'enfer, voire de la mort.

D'après le témoignage écrit du Métropolite gréco-catholique de la diaspora, ce sont cinq cent mille Ukrainiens, oui, un demi million d'êtres humains qui, ont échappé à un retour forcé dans leurs pays d'origine et à une mort certaine grâce au Cardinal. Malheureusement tous n'ont pu être sauvés...

Comme responsable de la Congrégation pour l'Eglise Orientale il a, malgré le Rideau de fer, des relations quasi permanentes avec les pays de l'Est et suit avec douleur ce qui s'y passe, d'autant plus qu'il ne peut porter secours à ceux qui dépendent de lui. Tous ses amis évêques sont internés et mourront dans des conditions atroces. De nombreux prêtres et même des laïcs, parce que chrétiens, et surtout membres d'une Eglise liée à Rome, subiront le même sort.

Durant la "*guerre froide*" il favorise en France, Italie et Belgique, la création de foyers d'accueil pour les jeunes étudiants des pays de l'Est en finançant personnellement, ou par l'intermédiaire de la Congrégation pour l'Eglise Orientale, leur installation et leur fonctionnement.

A personne il ne demandait un certificat de baptême. Tout être humain avait droit à son intérêt. Il a toujours assisté ceux qui étaient dans le besoin, membres de sa famille, confrères, personnels sous ses ordres, réfugiés pendant et après les conflits, missionnaires dans leur pays d'adoption, etc... Les malades étaient aussi visités régulièrement, quand il n'apportait pas une aide financière pour permettre des soins appropriés. Sans oublier les pauvres paysans du diocèse de Porto et Santa-Rufina, proche de la Cité du Vatican mais dont la plupart vivaient encore comme au Moyen-âge lorsqu'il en prit possession en 1946. Il a d'ailleurs construit dans ce diocèse, le Premier créé par l'Empereur Constantin en 314 et dont il a eu la charge pendant vingt ans : non seulement une cathédrale et vingt-cinq églises avec les presbytères, mais aussi des maternelles, maisons de santé, des écoles, etc...

La Réforme agraire qui est mise en œuvre en Italie à cette époque, en particulier sur presque tout le territoire de son diocèse, et dont il suit régulièrement les progrès qu'elle suscite, pose de sérieux questionnements dans les pays voisins. Comme il la connaît

particulièrement bien, le Conseil de l'Europe n'hésite pas à l'inviter à Strasbourg pour qu'il en parle et l'explique à des parlementaires et Hommes d'Etat européens.

Grande est mon admiration pour sa manière de vivre les événements qui ont émaillés sa longue existence, pour son mode de vie quotidienne, si simple, son esprit toujours ouvert aux progrès des sciences ou de la technique, s'y adaptant avec une facilité naturelle, sa façon de s'impliquer avec droiture et détermination, conviction et désintéressement, tout en gardant une grande humilité, sa fidélité sans borne, son courage pour affronter des situations complexes, **avec un sens de l'humain rarement rencontré.**

En réalité, son esprit d'indépendance, qui l'a empêché de prendre un secrétaire particulier à son service et sa franchise sans détour ni réserve, passaient pour du mauvais caractère. Comme vous ne pouvez l'ignorer, un caractère lorrain, est bien différent d'un caractère méditerranéen... et encore plus romain !

Les témoignages qui lui ont été envoyés à la fin de ses mandats de Responsable de la Congrégation pour l'Eglise Orientale, puis d'évêque suburbicaire, et ceux que j'ai reçus à sa mort, comme depuis, permettent de mieux connaître ses actions et implications.

Car chose extraordinaire, et assez inhabituelle il me semble, 64 ans après son renoncement à sa charge de Secrétaire de la Congrégation pour l'Eglise Orientale, sur demande papale, 57 ans après sa démission pour raison d'âge de celle d'évêque suburbicaire d'Ostie, Porto et Santa Rufina et plus de 51 ans après sa mort, je suis toujours en relation avec les responsables de cette Congrégation Orientale, devenue Dicastère pour les Eglises Orientales avec des prêtres du Kerala, de Roumanie, d'Ukraine et autres pays en passant par la diaspora canadienne et australienne, comme d'ailleurs avec les évêques du diocèse de Porto-Santa Rufina.

Mgr Gino Reali, qui a dû lui aussi démissionner pour raison d'âge il y a 2 ans, lequel ne manquait jamais une occasion de rendre hommage à ce prédécesseur, comme le fait également Mgr Gianrico Ruzzi qui lui a succédé et nous a accueillis dimanche à La Storta. Et avec plusieurs prêtres membres de son clergé, qui malheureusement ces dernières années auront été nombreux à nous quitter.

J'entretiens aussi des contacts avec d'autres plus jeunes qui ont appris à connaître le Cardinal par leurs confrères ou des diocésains, voire leur famille.

Ces témoignages sont particulièrement significatifs sur l'importance de l'œuvre de notre Cardinal, son intérêt pour ceux qui dépendaient de lui mais surtout sa paternelle affection et attention pour eux tous et la reconnaissance qui en résulte.

==

Arrivé à Rome en 1908, à la demande du Pape Pie X il y a eu tout juste 115 ans ce 30 octobre dernier les nombreuses activités de l'abbé, puis de M^{gr} Tisserant et finalement du Cardinal de Nancy pendant toutes ces années romaines ne l'ont pas éloignées de la Lorraine, et de la France.

Il fut également très actif au sein de la communauté française présente à Rome et plus particulièrement celle de S. Louis des Français. Mais Saint-Nicolas des Lorrains a aussi retenu son attention et très tôt.

En 1950, Monsieur Edouard Salin, alors Directeur du Musée historique Lorrain attire l'attention du « *Prince de l'Eglise en même temps que Lorrain* » sur la situation de notre église romaine, il craint pour son avenir, et demande son aide et son « *puissant appui* ». Le recteur, M^{gr} Fournier Bonnard est alors gravement malade.

Sans oublier leurs origines communes qui les rapprochaient, mais aussi comme responsable des Églises orientales, le Cardinal a été très tôt en relation, je dirais volontiers de "travail", avec le Général Maxime Guerrier de Dumast qui a beaucoup œuvré au Liban.

Au début des années 60 celui-ci l'informe de son intention de rédiger un ouvrage sur les Lorrains de Rome, et le tient au courant de l'avancement de son travail. Dès que le projet de souscription pour financer la restauration de notre église lorraine est connu par le Cardinal, en mai 1962, celui-ci fait en sorte que sa participation soit envoyée immédiatement.

Ayant appris que la réception du Cardinal à l'Académie Française se prépare, le Général émet le désir de pouvoir y assister avec son épouse. Leurs amicales relations sont telles que le Cardinal en le remerciant pour les vœux qu'il lui a envoyés à l'occasion de ses 80 ans, lui raconte que le chœur de la Chapelle Sixtine participait à la cérémonie organisée dans sa cathédrale et qu'elle "*a chanté, en bon français et avec un brio remarquable notre Marche lorraine*" ce qui n'a pas été sans l'émouvoir !

Pratiquement tous les ans, le Cardinal de Nancy est présent, comme célébrant ou assistant, à S. Louis pour les cérémonies en l'honneur de notre sainte Lorraine, Jeanne d'Arc, à la canonisation de laquelle il a d'ailleurs assisté en 1920. Pour la Saint Louis, les fêtes nationales, commémorations, etc...

Notre Cardinal est reconnu pendant la guerre et encore après comme le *père de tous les Français de Rome*", tandis que la communauté de S. Louis le considère comme le "chef de famille".

==

Pour terminer je me permets de rappeler le côté humain et charitable de ce prêtre lorrain qui a servi six Papes, et terminé sa longue vie deuxième personnage de l'Église.

Tout ce que le Cardinal a reçu, sans l'avoir jamais sollicité, comme honoraires, dons, droits d'auteur ou autres, est allé à ses œuvres de charité ou à son diocèse. Il est impossible de faire le compte exact des sommes qui sont passées entre ses mains. On ne connaît que le chiffre livré par son successeur lors de ses funérailles : un milliard cent millions de lires ont transité par la comptabilité du diocèse de Porto et Santa-Rufina pendant ses vingt années d'épiscopat, (1946-1966). Chiffre qui ne comprend pas bien entendu ce qu'il donnait directement à l'un ou l'autre de ses prêtres, voire à des diocésains.

D'ailleurs, pour ses dépenses personnelles et celles de sa maison, il n'entendait vivre que de son salaire cardinalice. Il lui arrivera, et en maintes occasions, de demander une anticipation sur celui-ci pour apporter dans l'urgence une aide à des personnes dans le besoin. Information publiée dans le courrier des lecteurs du journal *Oggi* après sa mort trouvée il y a quelques années seulement et confirmée par la comptabilité du Cardinal.

Un huissier de la Bibliothèque Vaticane a d'ailleurs fait cette réflexion la veille de ses funérailles à Saint-Pierre : "*si tous les pauvres qui ont frappé à sa porte interviennent à ses obsèques la Basilique ne pourra tous les contenir !*"

**Ce fut véritablement un Grand Homme dans sa simplicité
et un Grand Homme d'Église, dont les Lorrains peuvent être très fiers.**

==